

Stratford

Par Laurent Lapiere, titulaire
Chaire de leadership Pierre-Péladeau, HEC Montréal
Laurent.lapierre@hec.ca
<http://www.hec.ca/pages/laurent.lapierre/>

Montréal s'est déclarée « Métropole culturelle » pour redorer son image et relancer son économie chancelante. Le maire Giuliani avait eu la même stratégie à New York et on sait les répercussions économiques d'événements comme *La Fabuleuse* au Saguenay, Le Festival du cinéma international en Abitibi Témiscamingue et le Festival de Lanaudière pour la région de Joliette. Un exemple remarquable en Ontario devrait aussi nous inspirer.

Le *Stratford Festival of Canada* est une des institutions culturelles les plus reconnues au Canada. Il a été fondé en 1953 par le journaliste Tom Patterson et il est particulièrement dédié au répertoire de William Shakespeare.

La compagnie se produit pendant une saison qui dure presque six mois, dans quatre salles de spectacle (le *Festival Theatre*, l'*Avon Theatre*, le *Tom Patterson Theatre* et le *Studio Theatre*). Seize pièces différentes sont présentées chaque saison, devant quelque 500 000 visiteurs-spectateurs, ce qui donne de l'emploi à environ 1000 personnes pour un budget de 55 millions de dollars.

De 1994 à 2007, le Festival a été sous la gouverne de Richard Monette, un Montréalais d'origine, dont le père était francophone et la mère de descendance italienne. Sous son règne, le plus long pour un directeur artistique à Stratford, la situation financière a été rétablie (les états financiers n'ayant jamais montré de déficit), le budget a plus que doublé, malgré un niveau de subvention très faible, et la compagnie a joué tout le répertoire de Shakespeare.

L'histoire du Festival de Stratford est remarquable. C'est pour rétablir l'image de la ville, ternie par une longue grève de chemin de fer, que Patterson eut l'idée de ce « Festival ». La ville se nomme Stratford, la rivière a pour nom Avon et on avait commencé l'aménagement de magnifiques parcs publics tout le long de la rivière, où les canards et les cygnes blancs évoluent toujours dans un environnement vert de pelouse et de grands arbres matures.

La première saison (l'été de 1953) a permis de présenter, sur une scène conçue par Tanya Moiseiwitsch, deux pièces de Shakespeare, *Richard III* et *All's Well That Ends Well*, dans une mise en scène de Tyrone Guthrie. Le succès fut instantané. Le rêve et la magie durent depuis.

Stratford a connu de grands directeurs artistiques, Tyrone Guthrie, Michael Langham, Jean Gascon (fondateur du Théâtre du Nouveau Monde), John Hirsch et Robin Philips. Les plus grands acteurs du monde y ont aussi connu de très grands succès : Irene Worth, Christopher Plummer, John Gielgud, Alec Guinness, Martha Henry, William Hutt, Peter Ustinov, Hume Conyn, Brent Carver, Brain Bedford, Zoe Caldwell, Maggie Smith, Jessica Tandy, Colm Feore, etc. Pour les acteurs canadiens, passer par Stratford était un *must*.

Le journal de Montréal, Votre Argent, Lundi 26 mai 2008.

Les jours de spectacle, dans cette ville de 35 000 habitants, soudain, une demi-heure avant les représentations, les rues se remplissent de gens qui sortent des hôtels et déambulent lentement vers les quatre salles.

Le Stratford des dernières années, c'est aussi l'histoire d'un tandem heureux à la direction. Antoni Cimolino, originaire de Sudbury, fils d'un père d'origine italienne et d'une mère francophone, acteur et metteur en scène lui-même, a été le directeur général qui a permis à Richard Monette de connaître autant de succès à la direction artistique. Antoni Cimolino a endossé les habits de l'administrateur sans perdre sa fibre artistique, ce qui pourrait bien être une grande partie de l'explication du bonheur de ce tandem.

La chimie entre ces deux personnes était telle qu'on pouvait parler d'« une » direction.

On connaît les succès de notre cinéma, du Cirque du Soleil et des festivals qui prennent une grande place dans la vie culturelle montréalaise : Jazz, Juste pour rire, Francofolies, Films du Monde, Montréal en lumières, Vues d'Afrique, etc. Pourquoi un festival artistique de l'envergure de celui de Stratford ne serait-il pas possible ?

Avec le nouveau quartier des spectacles, on espère que des « institutions artistiques », en plus de celles qui sont là et survivent péniblement, contribueront à faire de Montréal cette métropole culturelle dont on a beaucoup parlé jusqu'ici. Quand des projets d'envergure verront le jour par le rêve d'artistes talentueux, il faut souhaiter que les infrastructures et l'argent seront au rendez-vous.

Le journal de Montréal, Votre Argent, Lundi 26 mai 2008.